

# Le cancer poétique de Patrice Desbiens L'espace qui reste

Olivier Asselin

Volume 3, Number 9, April 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43595ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Théâtre Action

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Asselin, O. (1980). Le cancer poétique de Patrice Desbiens : l'espace qui reste. *Liaison*, 3(9), 32–32.

# Le cancer poétique de Patrice Desbiens

Comment parler de poèmes? Comment dire l'écriture par l'écriture, des mots par des mots? Ecrire sur l'oeuvre n'est-ce pas prétendre implicitement qu'elle ne dit pas assez? Et n'est-ce pas détruire toute poésie? L'art n'admet pas le sens, il ne dit rien parce qu'il dit tout. Ainsi, il ne nous appartient pas de traduire la poésie. Seulement de la montrer. Dans sa plénitude.

Les pages se succèdent. Et chaque poème nous enfonce davantage dans un réel cru, étroit, d'une quotidienneté sans issue. Chaque mot fait le procès de cet univers clos qui a détruit tout espoir. Mais il n'y a rien à faire, dire seulement. Dire, pour échapper un moment à cette tiédeur âcre. Ecrire ce réel, lucidement, écrire, pour s'immuniser

Et Patrice Desbiens l'écrit avec force, cette réalité acide qui a tout rongé. Rythme sec. Qui rend tel quel. Le lyrisme a été tué. Aucun espoir. Chaque image brise, heurte et nous ramène dans cet insupportable quotidien qui n'offre et n'admet rien. Aucune valeur. Un monde d'hôtels "cheap". Dominion, Woolco, K-tel, machines à boules, bière. Ici tout est heurt. L'amour, un combat d'iguanes, d'alligators, animaux à cuirasses. D'autres cuirasses, des tortues, empêchent le sommeil, le repos. Toute lumière est aussitôt détruite. Toute élévation de l'âme est étouffée. On se passe le morceau d'amour sur les lèvres et sur le trou d'cul. Le satin est souillé. De la méditation, il ne reste que des cendres. Un certain humour, cynique, ravage la moindre des aspirations: l'astre devient désastre. On ricane et la nuit pleure. D'autres images incisives s'ajoutent à cette description amère. Je donnerai mes yeux pour voir. Je balaie les oiseaux morts de sur ma table. Je trébuche sur mon écho. Je me sens comme une immense pierre sur un tremplin de verre. Les coins de rues sont coupants. Le jus des jours coule. Le ronron de la vérité, l'espace carcasse, les quatre murs de mon coeur. La journée est pleine de journées, de marde. Carrosses de bébés virés à l'envers dans la neige cassée. Je lèche ses plaies, elle lèche les miennes.

Ce flot de mots, lourdement chargés, qui se frappent, se jouent les uns des autres, se tuent, ce flot de mots devient l'image même de ce monde bloqué, réel sans avenir.

Ainsi la poésie de Desbiens a son effet. Par l'utilisation de noms propres chargés de dénotations, par de brutales oppositions, par un humour acide et des images cinglantes dans un rythme sec et rigide, l'auteur nous jette à la figure son réel, notre réel. Un réel dont l'absurdité ne laisse place à aucun espoir. Mais Desbiens est-il vraiment mal à l'aise dans le monde que décrit la force de son langage lucide?

## l'espace qui reste

C'est une question que l'on est en droit de se poser, car au cours des poèmes un autre sentiment émerge qui, peut-être, enlève à toute cette poésie les justifications qu'elle se donne. Il s'agit d'une sorte de complaisance que semble avoir l'auteur à se morfondre dans ce réel pénible. Combien de fois nous dit-il qu'il ne lui reste, ô malheur, que quelques "cennes" en poche? Combien de fois nous parle-t-il de "l'hiver de son existence"? N'y a-t-il dans dans ces pages noires un certain désir masochiste de se contempler dans un tel état?

Toute cette poésie semble n'avoir qu'une véritable raison d'être: celle de flatter un ego qui désire ardemment assumer le destin romantique du poète tel qu'une certaine idéologie le véhicule. La poésie de Desbiens contient tous les stéréotypes qui entourent le mythe de l'Artiste depuis le Romantisme:

"je suis poète"  
"je suis fou"  
"dis-lui que je suis mort"  
"l'hiver décousu de mon existence"  
"16 cennes à la banque"  
"il me reste quatre cigarettes"

etc, etc...

Il n'y a d'ailleurs qu'à regarder la photo du poète qui illustre le recueil: l'auteur assis à une petite table ronde où on aperçoit une bouteille à moitié vide près de quelques feuilles de papier, le tout dans une petite chambre aux murs nus ne contenant qu'un misérable matelas et un petit lavabo. Ajoutez à cela un peu de fumée de cigarette.

Mais l'abondance des "je" tout le long du texte et l'aspect extrêmement intense de certaines images, permet de penser qu'il y a plus ici que le simple désir enfantin d'assumer le destin du poète-martyr. Il semble plutôt s'agir d'un narcissisme poussé qui mène à une perception endopsychique du monde (egocentrisme), forme extrême du romantisme, non sans rapport à une certaine forme de masochisme. Mais ne nous attardons pas à d'aussi basses considérations. Retenons simplement que la poésie de Patrice Desbiens possède parfois une richesse d'expression étonnante qui procure au lecteur une jouissance esthétique certaine. Il est dommage cependant que ce narcissisme sous-jacent se fasse sentir comme l'origine de toute cette écriture qui perd ainsi de sa plénitude de sens pour n'en prendre qu'un.

Le narcissisme est-il le propre de la poésie, de l'art? Quoiqu'il en soit, que le lecteur s'abandonne à cette poésie, pour lui-même, pour en ressortir plein, chargé de ses propres émotions. La poésie n'est que prétexte, pour l'auteur et pour le lecteur. Le recueil de Patrice Desbiens s'intitule **l'espace qui reste** et a été publié aux éditions franco-ontariennes **Prise de Parole** en un volume superbement présenté, digne de la poésie.

Olivier Asselin